

LES AMAZONES

ET LES SCYTHES ;

OU

SAUTER LE FOSSÉ,

COMÉDIE EN DEUX ACTES ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES

Pierre Yves,

PAR MM. BARRÉ, RADET ET DESFONTAINES.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE
DU VAUDEVILLE, LE 19 DÉCEMBRE 1811.

~~~~~  
PRIX : 1 FR. 25 C.  
~~~~~

A PARIS,

Chez M^{me}. MASSON, Libraire, Editeur de Pièces de Théâtre et de
Musique, rue de l'Échelle, n^o. 10, au coin de celle St-Honoré.

M. DCCC. XII.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

HIPPOGRAMBO , roi des Scythes,	<i>M. Chapelle.</i>
HIDRASCO , général des Scythes,	<i>M. Hippolite.</i>
FEROSCO , vieux Scythe,	<i>M. Edouard.</i>
NADIR , jeune Scythe,	<i>M. Isambert.</i>
ORPHAS , <i>idem.</i>	<i>M. Henry.</i>
AUTRE JEUNE SCYTHE ,	<i>M. Carle.</i>
RADOTISCA , reine des Amazones,	<i>M. Joli.</i>
MYTHILENE , générale des Amazones,	<i>M^e. Heroey.</i>
HIRZA , jeune Amazone, aide-de-camp de la générale,	<i>M^{lle}. Retzi.</i>
ZÉLISCA , <i>idem.</i>	<i>M^{lle}. Rivière.</i>
MARCA , vieille Amazone,	<i>M^e. Bodin.</i>
LÉGÉRIA , petite Amazone,	<i>M^{lle}. Jenni.</i>
ZERBINE ,	<i>M^e. Deville.</i>
ZÉLINDE ,	<i>M^e. St.-Aulère.</i>
SCYTHES.	
AMAZONES.	

La Scène est dans une Ile de la Scythie.

LES AMAZONES

ET LES SCYTHES.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Forêt étrangère et sauvage, où se trouve un poste avancé du camp des Amazones; des armes sont suspendues à des branches d'arbres.

SCENE PREMIERE.

ZERBINE, ZÉLINDE, *faisant sentinelles.*

ZERBINE, *allant et venant.*

AIR: *Le même cas adoint jadis. (Du Prix.)*

DANS ce bois sombre, en faction,
Doublons de soin, d'attention.

ZÉLINDE, *marchant en sens contraire.*

Observons, examinons bien;
L'œil au guet, ne négligeons rien.

ZERBINE.

Sur tous les points, fidelles au devoir,
Sachons ici tout voir et tout prévoir.

ZÉLINDE.

Tout voir et tout prévoir. (*bis ensemble.*)

A 2

Z E R B I N E.

Oui, tout voir.

Z É L I N D E.

Tout prévoir.

Z E R B I N E.

On vient.

Z É L I N D E.

Qui vive!

UNE AMAZONE paraissant.

La générale!

S C E N E I I.

LES MÊMES, MYTHILÈNE ET SA SUITE.

M Y T H I L È N E.

Tous les postes sont bien tenus, et je suis satisfaite de ma ronde. Vous, Zélinde, et vous, Zerbine, vous n'avez rien aperçu? aucun Scythe ne s'est montré?

Z É L I N D E.

Non, générale.

M Y T H I L È N E.

C'est bien... Notre souveraine, son conseil et moi, nous avons résolu de rétablir dans cette île l'empire des Amazones.

Z E R B I N E.

Chacune de nous brûle de vous seconder.

M Y T H I L È N E.

Vaincues sur les bords du Thermodon, prisonnières et embarquées sur cinq vaisseaux, nous avons heureusement profité de la négligence de nos vainqueurs, que nous avons précipité dans la mer; maîtresses de leurs navires, mais ne sachant nous servir ni de voiles, ni de rames, il a fallu nous abandonner au gré des vents, qui nous ont jetées sur ces parages. Ils sont habités par des Schythes, c'est-à-dire, par des hommes, nos éternels ennemis, tyrans et oppresseurs nés de tout notre sexe.

Z É L I N D E.

Nous le savons.

Z E R B I N E.

Nous ne l'oublierons jamais.

ET LES SCYTHES.

5

MYTHILÈNE.

AIR : *Mes chers amis , pourriez-vous m'enseigner.* (Nouveau.)

En tout pays , les femmes sont , dit-on ,
Plus ou moins esclaves des hommes :
Ici , morbleu ! fières de notre nom ,
Soyons toujours ce que nous sommes.
Ces hommes dangereux
Sont forts et courageux ;
Mais tout cela n'a rien qui nous étonne :
Les dédaigner et , sans retour ,
Etre insensible à leur amour ,
C'est le devoir d'une Amazone.

TOUTES.

C'est le devoir d'une Amazone.

ZÉLINDE.

Nous le remplirons.

ZERBINE.

L'honneur nous le prescrit.

MYTHILÈNE.

AIR : *Vaudeville de la robe et les bottes.*

Ces guerriers qui , pour nous réduire ,
Paraissent observer nos pas ,
Pour tout vaincre , pour tout détruire ,
Peut-être n'arment point leurs bras.
D'Ovide la tendre éloquence
Des Scythes a changé les mœurs ,
Tant le génie a de puissance
Sur les esprits et sur les cœurs !

ENCHŒUR.

Tant le génie a de puissance
Sur les esprits et sur les cœurs !

ZERBINE.

Oui , nous savons qu'Ovide a été exilé chez les Scythes.

MYTHILÈNE.

Même air.

Pendant dix ans , pour se distraire
De son exil , de ses tonrmens ,
Ovide , sur leur hémisphère ,
Fit entendre ses doux accens.

A tous, sous leurs sombres feuillages,
Il donna des leçons d'amour :
Craignons que ces jeunes sauvages
Ne nous en donnent à leur tour.

EN CHŒUR.

Craignons que ces jeunes sauvages
Ne nous en donnent à leur tour.

MYTHIÈÈNE.

D'un moment à l'autre, ils peuvent marcher contre nous ;
qu'au moindre bruit, au moindre mouvement de nos enne-
mis, le signal d'alarme soit donné de poste en poste.... Exac-
titude, vigilance et courage.... En avant, marche.

(*Elle s'en va avec sa suite, Zélinde et Zerbine restent.*)

SCÈNE III.

ZERBINE, ZÉLINDE.

ZERBINE.

C'est une *maîtresse femme* que notre générale.

ZÉLINDE.

Quelle activité! quelle ardeur!

ZERBINE.

Jour et nuit sur le qui vive.

ZÉLINDE.

C'est que les Scythes sont là.

ZERBINE.

En as-tu découvert quelques-uns ?

ZÉLINDE.

Non, ma sœur, et toi ?

ZERBINE.

Moi, j'en ai aperçu plusieurs là-bas, dans la plaine.

ZÉLINDE.

En vérité ? et dis-moi ?....

AIR : *Ce jardin est une volière.* (L'Étourderie.)

Crois-tu donc qu'il faille tant craindre
Ces hommes dont on nous fait peur ?

ZERBINE.

S'il faut ici parler sans feindre,
Je n'en crois rien du tout, ma sœur.

ET LES SCYTHES.

7

Ceux que de loin j'ai vu paraître,
N'ont rien d'effrayant dans leurs traits
Cependant, pour les mieux connaître,
Je voudrais bien les voir de près.

Z É L I N D É.

J'entends du bruit de ce côté.

Z É R B I N E.

C'est Hirza et Zélisca.

Z É L I N D É.

Avec deux prisonniers.

Z E R B I N E.

Oui, vraiment.

S C E N E I V.

LES MÈMES, HIRZA, ZÉLISCA, NADIR, ORPHAS,
conduits et enchaînés par les deux Amazones.

HIRZA, *d'un ton brusque, et grossissant sa voix dans toute la
Scène, ainsi que Zélisca.*

AIR : *Du pas redoublé.*

Vous voilà soumis à nos lois;
Respect, obéissance.

N A D I R et O R P H A S.
Mais nous n'avons pas fait, je crois,
Beaucoup de résistance.

Z É L I S C A.

Morbleu! vous auriez vainement
Tenté de vous défendre.

H I R Z A.

Et vous avez pris sagement
Le parti de vous rendre.

O R P H A S.

Ah! ça, mes belles demoiselles, nous nous sommes laissés
prendre, vous nous avez garottés, c'est bien : mais ac-
tuellement, que comptez-vous faire de nous?

Z É L I S C A.

Notre souveraine en décidera.

A 4

N A D I R.

Ah ! vous avez une souveraine ?

H I R Z A.

Renommée par son esprit , sa prudence et sa sagesse.

O R P H A S.

Est-elle douce ?

Z É L I S C A.

Elle est sévère.

N A D I R.

Est-elle jolie ?

H I R Z A.

Elle est laide.

O R P H A S.

Est-elle jeune ?

Z É L I S C A.

Elle est vieille.

N A D I R.

Laide et vieille !... Elle a raison d'être sévère.

Z E R B I N E , *bas à Zélinde.*

Leur trouve-tu l'air méchant ?

Z É L I N D E.

Non.

Z E R B I N E.

Ni moi.

O R P H A S.

Mais vous, qui êtes jeunes et jolies....

H I R Z A.

Vous nous trouvez jolies !

O R P H A S.

Oh ! très-jolies. Teint de lys et de roses, air séduisant, regard agaçant, taille élégante, démarche enchanteresse....

Z É L I S C A.

Insolens !..... Teint basané, air imposant, regard dur, formes rudes, démarche fière et martiale, voilà ce que nous devons être.

H I R Z A.

Et ce que nous sommes.

O R P H A S.

Eh bien ! pas du tout.

H I R Z A.

Pas du tout !

N A D I R.

Allons, ne vous emportez pas.

AIR *nouveau.* (De Doche.)

Cette rudesse apparente
N'est pas naturelle en vous :
Certaine grâce attrayante
Vous donne l'air tendre et doux.
Cessez donc de vous contraindre,
En voulant nous opprimer :
Vous croyez vous faire craindre,
Et vous vous faites aimer.

HIRZA, *à part.*

Dis donc, Zélisca, ces jeunes Scythes ne sont pas très-sauvages.

Z É L I S C A, *idem.*

Non, ils sont aimables même.

H I R Z A.

Prenons garde à nous.

Z É L I S C A.

Oui... (*Aux jeunes gens.*) Vos noms ?

O R P H A S.

Moi, Orphas, et lui Nadir.

N A D I R.

Et vous ?

H I R Z A.

Hirza.

Z É L I S C A.

Zélisca.

O R P H A S.

Ces noms là nous plaisent.

N A D I R.

Nous nous en souviendrons.

Z É L I S C A.

Nous vous avons pris, vous nous appartenez par droit de conquête. Ainsi, comme il est d'usage parmi nous, d'après l'autorisation de notre souveraine, vous, Nadir, vous serez mon esclave.

H I R Z A.

Vous, Orphas, vous serez le mien.

O R P H A S.

Volontiers. Ami, nous aurons là deux charmantes matresses.

Z E R B I N E, *bas à Zélinde.*

Elles sont bien heureuses d'avoir fait des prisonniers.

LES AMAZONES

Z É L I S C A.

AIR : *Le magistrat irréprochable.*

Vous êtes en notre puissance.

N A D I R.

Ordonnez, disposez de nous.

H I R Z A.

Nous aurons beaucoup d'exigence.

Z É L I S C A.

Sans murmurer soumettez-vous. (*bis.*)

O R P H A S.

Notre état sera-t-il pénible ?

H I R Z A.

Le temps vous le fera savoir.

O R P H A S.

Chacun de nous, le mieux possible, } *bis*
Près de vous fera son devoir. } *avec Nadir.*

Z É L I S C A.

Nous allons vous annoncer à notre illustre souveraine, qui ne tardera pas à venir vous interroger. En attendant, vous resterez sous la sauve-garde de ces deux factionnaires, moyennant la petite précaution que nous devons prendre.

N A D I R.

Quelle précaution, s'il vous plaît ?

H I R Z A , conduisant Orphas à un arbre.

Approchez.

Z É L I S C A , de même à Nadir.

Avancez.

N A D I R et O R P H A S , tandis qu'on les lie.

AIR : *Nous n'avons qu'un temps à vivre.*

Eh ! que prétendez-vous faire ?

Quoi ! des chaînes pour m'arrêter ,

Lorsque près de vous , ma chère ,

Jour et nuit je voudrais rester !

H I R Z A.

En notre absence , je suppose

Que vous pourriez vous sauver.

Z É L I S C A.

Or , à cette place , et pour cause ,

Nous voulons vous retrouver.

N A D I R , O R P H A S.

Eh ! que prétendez-vous faire , etc.

H I R Z A , Z É L I S C A.

N'espérez pas vous soustraire

A la loi qu'on va vous dicter ;

Tous deux vous aurez beau faire ,
Avec nous il faudra rester.

(*Hirza et Zélisca s'en vont , et laissent Nadir et Orphas attachés chacun à un arbre.*)

SCÈNE V.

NADIR, ORPHAS, ZERBINE, ZÉLINDE.

NADIR.

Oh! ça, mon cher Orphas, que penses-tu de cette aventure?

ORPHAS.

Je pense, mon cher Nadir, qu'elle est la suite naturelle de notre entreprise.

NADIR.

Certainement.

ORPHAS.

Nos chefs voulaient connaître la peuplade qui s'établit dans cette île; nous nous sommes offerts, une troupe de jeunes gens, pour venir à la découverte, et l'aspect de ces nouveaux habitans nous a convaincus que des ennemis de ce genre là pouvaient nous faire des amies bien intéressantes. En conséquence, nous détachant de nos camarades qui nous suivent dans cette forêt, nous nous sommes laissés prendre par ces deux charmantes guerrières, autant par goût que par curiosité.

NADIR.

Jusqu'ici cela ne va pas mal.

ZERBINE, *en allant et venant.*

Nadir est bien.

ZÉLINDE, *de même.*

Orphas est mieux.

NADIR.

Zélisca m'a lié, je ne m'en plains pas.

ORPHAS.

Je suis attaché par Hirza, et je m'en applaudis.

NADIR.

Reste à savoir ce que nous allons devenir.

Cela t'inquiète ?
O R P H A S.

Ma foi...
N A D I R.

O R P H A S.
Tu sais bien que nos amis ne sont pas loin , et que dans le cas d'un danger réel , le signal convenu nous amènerait du secours.

Oh ! sans doute.
N A D I R.

O R P H A S.
Nous pouvons donc attendre paisiblement le résultat de notre captivité.

UN JEUNE SCYTHE se montrant à l'entrée de la forêt , sur le devant du théâtre , à la première coulisse.

Soyez sans inquiétude , nous sommes là et en force.

O R P H A S.
Bien ; mais ne vous montrez pas. (*Le Scythe disparaît sans avoir été vu des sentinelles.*) Tu vois , mon ami ; que nous n'avons rien à craindre.

N A D I R.
Soit... Mesdemoiselles... Rien !

O R P H A S.
Mesdames.... Pas le mot ! Sentinelles...

Z E R B I N E.
Qu'est-ce ?

N A D I R.
AIR : Quoi ! ma voisine est-tu fâchée.
Vous faites donc la guerre aux hommes ?

Z É L I N D E.
Nous le devons.

O R P H A S.
Eh ! savez-vous bien qui nous sommes ?

Z E R B I N E.
Nous le savons.

N A D I R.
Sur nous votre essaim va-t-il fondre ?

Z É L I N D E.
Ça se peut bien.

O R P H A S.
Nous avons de quoi vous répondre,

Z E R B I N E.
Je n'en sais rien.

NADIR.

Je voudrais bien savoir quel est le projet de ces Dames.

ORPHAS.

Si nous interroignons nos surveillantes ?

(*On entend la ritournelle de l'air suivant.*)

ORPHAS.

Quel bruit est-ce là ?

ZERBINE.

C'est l'arrivée de madame Radotisca, l'illustre amazone qui nous gouverne.

SCENE VI.

LES MÊMES, RADOTISCA, SUIVANTES.

CHŒUR DES SUIVANTES DE RADOTISCA,

AIR : *De chasse à la li.*

Place à l'auguste souveraine

Qui seule doit régner ici ;

La voici.

(*bis.*)

Quelque chose qu'elle entreprenne ,

Sa fermeté l'en tire avec honneur ;

C'est la plus étonnante reine ,

Elle épouvante et rien ne lui fait peur.

NADIR, ORPHAS.

Quelle figure !

RADOTISCA.

Où sont-ils ces beaux prisonniers ? (*On les lui montre.*) Ah ! les voilà.... Fort bien, fort bien, (*A sa suite.*) Qu'on se tienne à l'écart. (*Sa suite fait cercle au fond.*) C'est donc vous, téméraires, qui vous avisez de rôder autour de notre camp. Vous en êtes récompensés, vous voilà pris.

NADIR, à part.

Elle est affreuse !

ORPHAS, à part.

Elle est horrible !

RADOTISCA, à Nadir.

Vous dites.... Hein?... Fort bien, fort bien. Vous connaissez le sort qui vous attend ?

NADIR.

Eh ! mais....

RADOTISCA.

Vous prévoyez ce qu'on exigera de vous ?

ORPHAS.

A dire vrai....

RADOTISCA.

Sans doute, sans doute.

NADIR, à part.

Je n'ose la regarder.

ORPHAS, à part.

Je ne peux pas la voir.

RADOTISCA.

Plait-il?..... Vous êtes inquiets, embarrassés,..... vous ne dites mot?.... Fort bien, fort bien?....

AIR : *Tout sera bientôt débité.*

A quoi pensez-vous donc tous deux?

Allons, qu'on me regarde en face.

NADIR, ORPHAS, avec humeur.

Que voulez-vous ?

RADOTISCA.

Comment, j'aperçois dans vos yeux

De l'humeur, même de l'audace!

Messieurs du genre masculin,

Vous sentirez votre esclavage ;

Oh! oh!

Ici, le sexe féminin,

Saura vous donner de l'ouvrage.

NADIR, ORPHAS.

Nous verrons.

RADOTISCA.

Sans doute, sans doute... Ainsi donc, vous serez employés à des travaux frivoles, indignes de nous, et au-dessus desquels nous avons su nous élever. Voyons un peu quels sont vos talents..... Savez-vous coudre ?

NADIR, ORPHAS.

Non.

RADOTISCA.

Savez-vous filer ?

NADIR, ORPHAS.

Non.

RADOTISCA.

Vous savez donc tricoter ?

NADIR, ORPHAS.

Non.

R A D O T I S C A.

Vous savez faire la cuisine ?

N A D I R, O R P H A S.

Non.

R A D O T I S C A.

Mais vous ne savez donc rien ?

N A D I R, O R P H A S.

Rien du tout.

R A D O T I S C A.

Fort bien, fort bien..... Mes enfans, votre ignorance ne m'inquiète pas, vous me revenez fort, vous me plaisez infiniment....

N A D I R, à part.

Je tremble.

O R P H A S, à part.

Je frémis.

R A D O T I S C A.

Sans doute, sans doute... J'ai beaucoup vécu... j'ai du savoir, une longue expérience; je me charge de votre éducation.

N A D I R, O R P H A S, avec effroi.

Ah! mon Dieu!

R A D O T I S C A.

AIR : *La matresse nouvelle.*

Il faut dans son jeune âge
Cultiver son esprit ;
Ensuite, en faire usage,
En recueillir le fruit :
Et puis, dans la vieillesse,
Employer son loisir
A former la jeunesse....
Ça fait toujours plaisir.

N A D I R à part.

Je ne vois point Zélisca.

O R P H A S, idem.

Hirza m'abandonne.

(*On entend le prélude de l'air suivant.*)

R A D O T I S C A.

Ah! voici la générale avec ses aides de camp..... Fort bien, fort bien.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MYTHILÈNE, HIRZA, ZÉLISCA.

CHŒUR, pendant lequel on relève les deux sentinelles, qu'on remplace par une petite et une vieille.

AIR : *Bon voyage.*

Bonne affaire,
Plaisir sans prix !
Nous avons fait deux prisonniers de guerre :
Bonne affaire,
Plaisir sans prix !
Nous avons pris
Deux de nos ennemis.

MYTHILÈNE :

De nos succès ce jour est le présage,
En vain le Scythe ose armer contre nous ;
Nous soumettrons cette horde sauvage,
Nous la verrons tomber à nos genoux.

CHŒUR.

Bonne affaire, etc.

MYTHILÈNE, à Radotisca.

Madame, dans la circonstance embarrassante où nous nous trouvons, vous sentez qu'il est à propos d'user de la plus grande sévérité contre ces deux captifs.

RADOTISCA.

Sans doute, sans doute. ... Nous avons nos lois..

MYTHILÈNE.

Elles sont insuffisantes à leur égard.

RADOTISCA.

Comment ?...

MYTHILÈNE.

AIR : *Moi, j'aime en fou.*

De la prudence ici soyez l'organe,
Et sans pitié prononcez sur leur sort.
C'est à la mort qu'il faut qu'on les condamne.

LES

ET LES SCYTHES.

17

LES JEUNES AMAZONES, NADIR et ORPHAS.

Ciel ! à la mort !

C'est trop fort.

(bis.)

R A D O T I S C A.

Oh ! oui, la mort,

C'est trop fort.

(bis.)

M Y T H I L È N E.

Non, Madame, c'est le seul moyen d'effrayer nos ennemis. Mes deux aides-de-camp les ont fait prisonniers ; mais s'ils avaient fait prisonnières mes deux aides-de-camp, qui sait ce qui serait arrivé à ces braves Amazones !

O R P H A S.

Oh ! nous ne vous aurions pas tuées.

Z É L I S C A, *à Radotisca.*

Vous l'entendez, Madame.

R A D O T I S C A.

Sans doute, sans doute, et mon avis est qu'ils vivent et qu'ils restent en esclavage.

Z É L I S C A.

Je suis de l'avis de Madame.

NADIR, ORPHAS, HIRZA, *et les autres jeunes Amazones.*

Moi de même.

R A D O T I S C A.

Fort bien, fort bien.

M Y T H I L È N E.

Non, vous dis-je.

AIR : *Quoi ! douze francs, c'est une extravagance.*

Point de quartier, si vous voulez m'en croire,

Main basse sur tous ces guerriers :

Pour conserver notre honneur, notre gloire,

Ne gardons point de prisonniers.

(bis.)

Moi, je le sens, de l'homme le plus brave

Je pourrais affronter les coups :

Mais une fois devenu mon esclave,

Je le craindrais à mes genoux.

} Bis.

R A D O T I S C A.

Vous le craindriez ?

M Y T H I L È N E.

Certainement, et je vous en parle par expérience. J'avais fait un prisonnier, il y a quelque temps ; il était jeune, il était beau, il m'intéressa.

R A D O T I S C A.

Il vous intéressa ?

B

LES AMAZONES

MYTHILÈNE, *soupirant.*

Beaucoup.

R A D O T I S C A.

Vous soupirez.... Fort bien, fort bien.

M Y T H I L È N E.

AIR : *Dans cette maison à quinze ans.*

Ce captif, adroit séducteur,
Paraissant soumis et timide,
De m'enchaîner par sa douceur
Méditait le projet perfide :
Je me rappelle avec effroi
La crise où je me suis trouvée ;
J'allais succomber sous sa loi,
Et, j'en conviens, ce n'est pas moi,
C'est son respect qui m'a sauvée.

R A D O T I S C A.

Sans doute, sans doute ; mais la générale de mes armées
ne devrait pas être susceptible de tant de faiblesse. Quant à
moi, qui suis sûre de mon courage et de mes principes, je
m'empare de ces deux Scythes.

O R P H A S, N A D I R.

O ciel !

Z É L I S C A, H I R Z A.

Vous, Madame ?

R A D O T I S C A.

Je les destine exclusivement à mon service particulier.

Z É L I S C A, H I R Z A.

Mais l'usage s'y oppose.

O R P H A S, N A D I R.

Oui, l'usage doit s'y opposer.

M Y T H I L È N E.

Silence, esclaves.

Z É L I S C A.

AIR : *Un matin que Gros-René :*

Ces captifs sont en ce jour
Le fruit de nos prouesses.

H I R Z A.

Ils sont à nous sans retour,
D'après nos lois expresses.

O R P H A S, N A D I R.

Oui, nous leur appartenons,

Puisqu'en elles nous avons
Trouvé nos maîtresses.

MYTHILÈNE.

Madame, je suis forcée de vous dire que la réclamation de mes aides-de-camp est juste; l'usage est en leur faveur, si, contre mon opinion, on laisse vivre ces ennemis.

RADOTISCA.

Sans doute, sans doute..... Mais, générale, vous prétendez tout à l'heure qu'il fallait prendre des mesures extraordinaires.

MYTHILÈNE.

C'est encore mon avis; au reste, comme il s'agit d'une innovation, je pense qu'elle ne peut être décidée que dans un conseil solennel.

RADOTISCA.

Un conseil solennel!....j'y consens.

MYTHILÈNE.

En attendant, les deux prisonniers resteront sous la garde d'Hirza et de Zélisca.

NADIR, ORPHAS, à part.

Nous sommes sauvés.

RADOTISCA.

Fort bien, fort bien.

AIR : *Des Commères, dans la Dansomanie.*

Rassemblons le conseil paisible
Des Dames qui forment ma cour,
Et prouvons qu'il nous est possible } (*bis en chœur.*)
De parler chacune à son tour.

MYTHILÈNE.

Craignons l'esclave dans sa chaîne;
Je l'ai dit, on doit y songer.

RADOTISCA.

Eh! de quoi se met-on en peine,
Quand sur moi je prends le danger!

CHŒUR.

Rassemblons, etc.

ORPHAS.

Mais avant d'entamer l'affaire,
On devrait bien nous consulter.

MYTHILÈNE.

Votre devoir est de vous taire
Jusqu'à l'arrêt qu'on va porter.

LES AMAZONES

ORPHAS, NADIR, etc.
 Rassemblez le conseil paisible
 Des matrones de votre cour ;
 Pour nous, avec un cœur sensible,
 Que chacune y parle à son tour.

RADOTISCA, GHÆUR.
 Rassemblons, }
 Rassemblez, } etc.

ENSEMBLE.

(*Mythilène et Radotisca s'en vont avec leur suite.*)

SCENE VIII.

LES DEUX SENTINELLES, HIRZA, ZELISCA,
 NADIR, ORPHAS.

Z É L I S C A, à Hirza.

Eh bien! nous voilà bien chanceuses avec nos prises. Madame Radotisca va s'en emparer.

H I R Z A.

Tu crois que le conseil sera de son avis?

Z É L I S C A.

AIR : *Je crois encore au sort flatteur.*

Oh! la reine l'emportera,
 Le conseil n'est que pour la forme :
 Tous deux elle les obtiendra.

H I R Z A.

Du pouvoir, quel abus énorme!

(bis.)

Z É L I S C A.

Pour augmenter notre chagrin,
 Et sans pouvoir nous en défendre,
 Il faut lui garder le matin,
 Ce que le soir elle veut prendre.

N A D I R.

J'espère que vous ne souffrirez pas qu'elle nous prenne.

O R P H A S.

C'est à vous que nous nous sommes rendus, et nous ne voulons être qu'à vous.

LA PETITE AMAZONE.

Ils ont raison, et si c'était moi....

LA VIEILLE AMAZONE.

Taisez-vous, la petite.

LA PETITE AMAZONE.

Eh! pourquoi donc, la vieille?

ORPHAS.

Laissez-là s'expliquer.

LA PETITE AMAZONE.

Si jamais un Scythe me tombe sous la main....

ZÉLISCA, HIRZA.

Eh bien ?

LA PETITE AMAZONE.

AIR nouveau de Doche.

J'en guette un petit de mon âge :
 Puissai-je un jour le rencontrer !
 Je trouverai, par mon courage,
 Le moyen de m'en emparer ;
 Et si la reine me conteste
 Ce captif qui sera le mien,
 Je saurai m'y prendre si bien,
 Que, certe, il faudra qu'il me reste.

LA VIEILLE AMAZONE.

Voilà bien raisonner comme un enfant.

ORPHAS.

Comme un enfant qui sait ce qu'il dit.

NADIR.

Certainement.

ZÉLISCA.

Comment empêcher aujourd'hui que le pouvoir ne l'em-
 porte sur la justice ?

ORPHAS.

Présentez-vous au conseil.

NADIR.

Allez-y défendre vos droits.

ZÉLISCA,

Nous sommes trop jeunes pour y être admises.

LA PETITE AMAZONE.

Il faut être de l'âge de madame Radotisca.

ORPHAS.

En ce cas, il ne vous reste qu'un moyen de nous empêcher
 d'être à elle. (*Bas.*) Rendez-nous la liberté.

ZÉLISCA.

La liberté !

N A D I R.

Oui.

LA PETITE AMAZONE, *qui écoutait, bas à Zélisca.*

Ma foi, à votre place, j'aimerais mieux cela que de les voir à une autre.

H I R Z A.

Qu'osez-vous proposer ?

O R P H A S.

Un acte de justice : nous ne sommes pas venus autour de votre camp dans des intentions hostiles ; la curiosité seule nous guidait ; nous voulions connaître vos mœurs, vos usages, et juger s'il n'était pas de l'intérêt commun de nous rapprocher.

H I R Z A.

Quoi ! c'était là votre dessein !

N A D I R.

Nous n'en avons pas d'autre.

O R P H A S.

Si vous brisez nos liens, songez à l'honneur que cela peut vous faire.

N A D I R.

La clémence est une si belle chose !

Z É L I S C A.

Mais le devoir....

LA VIEILLE AMAZONE.

Le devoir d'une amazone ost d'être inexorable.

O R P H A S.

Air nouveau de Doche.

Quand de nos fers nous serons quittes,
 Dans nos foyers nous nous rendrons ;
 Avec ivresse, à tous nos Scythes,
 En parlant de vous, nous dirons :
 Elles ont le cœur d'un soldat ;
 Elles sont, pour comble de gloire,
 Terribles durant le combat
 Et douces après la victoire.

H I R Z A, *à part.*

Cruelle alternative !

Z É L I S C A, *idem.*

Quel parti prendre ?

N A D I R, *bas à Orphas.*

Elles réfléchissent.

C'est bon signe.
ORPHAS, à part.

Que résoudre !
HIRZA, à part.

Que faire ?
ZÉLISCA, *idem*.

H I R Z A.
Ils sont bien à plaindre.

Z É L I S C A.
Bien intéressans.

LA PETITE AMAZONE, *bas à Hirza.*
Vous ne les délivrez pas ?

H I R Z A.
Zélisca. (*Elle lui fait signe de venir à elle.*)

Z É L I S C A.
Eh bien ? (*Elle va du côté d'Hirza.*)

H I R Z A.
Air de Doche.

Ils m'attendrissent malgré moi.
Z É L I S C A.

Ils m'attendrissent comme toi ;
Mais résistons à leur prière.

ORPHAS, *bas à Nadir, tandis que Zélisca et Hirza se parlent bas.*

On se consulte....

N A D I R.
On délibère.

LA PETITE AMAZONE, *s'approchant d'Orphas et de Nadir.*
Taisez-vous et laissez-moi faire.

N A D I R.
Comment !

O R P H A S.
Que prétend
Cette aimable enfant ?

LA PETITE AMAZONE.
Vous renvoyer dans un moment.

O R P H A S, N A D I R.
O ciel !

LA PETITE AMAZONE.
Chut ! (*Elle s'occupe à les délier.*)

LES AMAZONES

ORPHAS, NADIR.

Doucement.

ZÉLISCA, *bas à Hirza.*

Si nous les délivrons, ma chère,
N'iront-ils pas, ces orgueilleux guerriers,
Raconter que sur nous ils ont eu la victoire ?

HIRZA.

On peut le craindre.

ZÉLISCA.

On peut le croire.

ORPHAS, NADIR.

Ma belle enfant, dans nos foyers,
Toujours, toujours votre mémoire
Sera chère à vos prisonniers.

ZÉLISCA, *à Hirza, par suite de conversation.*

Sauvons notre honneur, notre gloire,
Et conservons nos prisonniers.

LA PETITE AMAZONE, *arrivant de délier Orphas et Nadir.*

Sauvez votre honneur, votre gloire,
Moi, je sauve les prisonniers.

ORPHAS, NADIR, *embrassant la petite.*

Charmante ! (*Ils embrassent successivement Zélisca, Hirza
et la vieille.*)

LA VIEILLE AMAZONE, *les voyant libres.*

Que vois-je !

HIRZA, ZÉLISCA, *idem.*

O ciel !

ZÉLISCA, LA VIEILLE.

Dans nos foyers,
Toujours, toujours votre mémoire,
Sera chère à vos prisonniers.

LA VIEILLE AMAZONE, *interdite.*

Ils sont gentils, les prisonniers.

HIRZA, ZÉLISCA, *idem*

Quoi ! nous perdons nos prisonniers ?

LA PETITE AMAZONE.

Moi, j'ai sauvé les prisonniers.

ORPHAS, NADIR, *en s'enfuyant.*

N'oubliez pas vos prisonniers.

ENSEMBLE. {

LA VIEILLE AMAZONE, *ne voyant plus les Scythes.*

Eh bien ! où sont-ils donc ?

LA PETITE AMAZONE.

Ils sont déjà bien loin.

LA VIEILLE AMAZONE.

Ah! mon Dieu, quel événement!

ZÉLISCA.

Quand la reine le saura!

HIRZA.

Que lui répondre?

LA PETITE AMAZONE.

Je me charge de tout... Dites comme moi.... (*Elle crie*):
Alerte! alerte!

LA VIEILLE AMAZONE, HIRZA et ZÉLISCA, *par imitation.*

Alerte! alerte!

(*On entend un signal d'alarme, sur lequel toutes les
Amazones accourent.*)

LA PETITE AMAZONE, *à part.*

Je vais être obligée de mentir; mais le mensonge qui rend
service n'est pas un vilain mensonge.

LA VIEILLE, HIRZA, ZÉLISCA, LA PETITE.

Alerte! alerte!....

SCÈNE IX.

LES MEMES, RADOTISCA, MYTHILÈNE,
AMAZONES DE TOUT ÂGE.

MYTHILÈNE.

AIR: *Pierrot, sur le bord d'un ruisseau.*

D'où vient ce bruit?

RADOTISCA.

Pourquoi ces cris?

LA VIEILLE AMAZONE, ZÉLISCA, HIRZA.
Des deux captifs on a rompu la chaîne.

LA PETITE AMAZONE.

Ces deux captifs qu'on avait pris,
Nos ennemis les ont repris.

RADOTISCA, MYTHILÈNE, *et leur suite.*

Repris!

LA PETITE AMAZONE.

Par-là, du côté de la plaine,
Tout doucement des Scythes sont venus,

Et, sans que nous les ayons vus,
Les deux captifs sont disparus.

R A D O T I S C A.

Disparus! malgré la surveillance qui vous était recommandée.

LA PETITE AMAZONE.

Ce n'est pas la faute de leurs gardiennes.

M Y T H I L È N E.

Mais enfin, comment nos ennemis ont-ils pu délivrer leurs camarades?

Z É L I S C A.

Que répondre à cela?

LA PETITE AMAZONE.

Je vous répète, Madame, que cela s'est fait si promptement, qu'il est impossible de vous donner aucun détail.

R A D O T I S C A.

Fort bien, fort bien. (*A la vieille Amazone.*) Mais vous, Madame, dont l'âge et l'expérience devait vous mettre à l'abri d'une pareille surprise.....

LA VIEILLE AMAZONE.

Vous savez bien, Madame, que j'ai la vue basse et l'ouïe un peu dure.

M Y T H I L È N E, à *Radotisca.*

Madame, d'après ce qui vient d'arriver, il est clair que ces deux jeunes gens n'étaient que des espions envoyés pour connaître notre position et nos forces.

R A D O T I S C A.

Sans doute, sans doute.

M Y T H I L È N E.

Ils ne vont pas manquer d'en rendre compte à leurs chefs, et nous devons nous attendre à une attaque générale.

R A D O T I S C A.

Fort bien, fort bien.... Nous la soutiendrons.

M Y T H I L È N E.

Allons, Mesdames.

AIR nouveau de M. Doche.

La gloire nous appelle,
Ne lui résistons pas:
La victoire fidèle
Partout suivra nos pas.

MYTHILÈNE.

Montrons à l'envi que nous sommes
Faites pour triompher des hommes;
Trop fières pour capituler,
Il faut les attaquer en face,
Les fatiguer, les harceler,
Et leur faire demander grâce.

HIRZA, à part.

Contre Orphas diriger mes traits!

ZÉLISCA, *idem.*

Contre Nadir faire la guerre!

HIRZA, ZÉLISCA.

On nous en fait la loi sévère ;
J'aurais bien mieux aimé la paix.

CRŒUR.

La gloire nous appelle,
Ne lui résistons pas :
La victoire fidèle
Partout suivra nos pas.

RADOTISCA, *aux jeunes Amazones.*

Allez, l'affaire vous regarde ;
Nous, dans le camp nous resterons,
Ou nous ferons l'arrière-garde,
Et, s'il le faut, nous combattrons.

La gloire nous appelle,
Ne lui résistons pas ;
La victoire fidèle
Partout suivra nos pas.

(Elles s'en vont en défilant sur une marche guerrière, la reine et la générale à la tête.)

FIN DU PREMIER ACTE.

A C T E I I.

Le Théâtre représente un site de l'île découvert, au fond une colline assez élevée; un fossé traverse diagonalement le Théâtre, vers le milieu; on voit sur la hauteur plusieurs tentes; une seule est ouverte, et l'on y voit deux Amazones endormies sur des peaux de tigres. Il n'est pas jour encore; des feux sont allumés.

SCENE PREMIERE.

HIRZA, ZÉLISCA, couchées dans leur tente; Zélisca est endormie, Hirza est éveillée.

H I R Z A.

JE ne saurais m'endormir, et de la nuit je n'ai pu fermer l'œil. (*Se levant.*) Ce jeune Scythe est toujours présent à ma pensée. Hier, j'aurais été contente et glorieuse de le combattre : aujourd'hui, je frémis à l'idée de m'armer contre lui. Zélisca ne me ressemble pas..... Rien ne trouble son repos.

Z É L I S C A, s'éveillant, appelle.

Hirza..... Où es-tu donc?.... Ah! ah!.... déjà debout.

H I R Z A.

Tu as bien dormi..... Je t'en félicite.

Z É L I S C A.

Est-ce que tu n'en as pas fait autant?

H I R Z A.

Mon Dieu, non.

Z É L I S C A.

Orphas serait-il la cause de ton insomnie?

H I R Z A.

Nadir n'a pas empêché ton sommeil à toi?

Z É L I S C A.

Non, mais j'en ai rêvé.

H I R Z A.

Vraiment! Ah! ma bonne amie....

AIR : *Ah! comme on est régénéré.*

Rappelons tout notre courage,
Ne songeons plus à les revoir :
Les repousser de ce rivage,
Voilà quel est notre devoir.

Z É L I S C A.

Ah! je connais le devoir qui me lie,
Et ce devoir sera rempli ;
Mais si mon bras demeure à ma patrie,
Mon cœur déserte à l'ennemi.

H I R Z A.

Eh bien! ma chère, je croyais pouvoir te le cacher; mais
je pense absolument comme toi....

Oui, je connais le devoir qui me lie,
Et ce devoir sera rempli....

E N S E M B L E.

Mais si mon bras demeure à ma patrie,
Mon cœur déserte à l'ennemi.

S C E N E I I.

LES MEMES, ORPHAS, NADIR.

N A D I R *arrive en tâtonnant.*

Tu ne vois rien?

O R P H A S, *idem.*

Je crois apercevoir deux Amazones, là haut, sur la hauteur..... Si c'était Hirza.....

N A D I R.

Et Zélisca.

E N S E M B L E.

AIR : *Belle au galant mystère.*

Amazones sévères,
Êtes-vous en ces lieux?
Trop aimables guerrières,
Montrez-vous à nos yeux.

Z É L I S C A.

On a parlé....

H I R Z A.

Quelqu'un s'avance.

Z É L I S C A.

Oui, vraiment, de ce côté là.

Chut, écoutons, faisons silence.....

N A D I R.

Où retrouver ma Zélisca !

O R P H A S.

Où te rencontrer, chère Hirza !

H I R Z A.

N'est-ce pas la voix d'Orphas ?

Z É L I S C A.

Ou celle de Nadir ?

ENSEMBLE.

Z É L I S C A , H I R Z A.

Si ces deux téméraires
 Nous trouvaient en ces lieux,
 Tâchons d'être sévères,
 Armons-nous bien contre eux.

O R P H A S , N A D I R.

(Approchant petit à petit.)

Amazones sévères, etc.

O R P H A S , N A D I R.

C'est elle !

Z É L I S C A , H I R Z A.

C'est lui !

ZÉLISCA, à Hirza, qui s'avance sur le devant du fossé.
 N'avance pas, prends garde au fossé.

H I R Z A.

Jeunes audacieux, quel sujet vous ramène ?

O R P H A S.

Nous vous cherchions pour vous rendre compte de ce qui
 se passe en ce moment parmi nous, et du danger qui vous
 menace.

Z É L I S C A.

Parlez.

N A D I R.

De retour parmi nos compatriotes, nous leur avons dit de
 vous tout le bien que nous devons en dire.

O R P H A S.

Nous leur avons peint votre valeur, votre générosité et
 l'avantage qu'il y aurait à réunir les deux partis.

H I R Z A.

Eh bien ?

Z É L I S C A.

Achevez.

AIR : *C'était Renaud de Montauban.*

A ce récit , subitement
 Chacun se regarde en silence ;
 Bientôt , bientôt confusément ,
 On parle , on hésite , on balance ,
 Malgré nos vœux et nos projets ,
 Des vieillards demandent la guerre :
 Mais bravant cet avis sévère ,
 Les jeunes gens sont pour la paix.

NADIR , HIRZA , ZÉLISCA , ORPHAS.

Les jeunes gens (*bis.*) sont pour la paix.

O R P H A S.

Même air.

Nous ignorons en ce moment
 Quel est le parti qu'on va prendre :
 Mais dans ce grand événement ,
 Tous deux nous saurons vous défendre ;
 Ainsi , reposez-vous sur nous.
 Bravant nos vieillards trop sévères ,
 Plus généreux , plus débonnaires ,
 Nos jeunes gens seront pour vous.

E N S E M B L E.

Nos	}	Jeunes gens (<i>bis.</i>) seront pour	{	vous.
Vos				nous.

Z É L I S C A.

Mais votre roi devrait.....

N A D I R.

Oh ! notre roi est un si bon homme : c'est l'ami de tout le monde.

O R P H A S.

Il est toujours de l'avis du dernier qui parle.

Z É L I S C A.

C'est-à-dire que , chez vous , les avis sont partagés ; chez nous , il n'en est pas de même.

H I R Z A.

Non : nous sommes toutes pour la guerre.

N A D I R.

Comment, vous aussi ?

Z É L I S C A.

Nous le devons.

O R P H A S.

Ah ! vous le devez.

N A D I R.

A la bonne heure : mais soyez sans inquiétude ; mon ami et moi.....

AIR : *Vaudeville de Berenger.*

Que l'on nous force de combattre,

Nous nous attachons à vos pas ;

Si nous nous battons tous les quatre,

Je crois que nous n'en mourrons pas. (bis.)

Z É L I S C A.

Ah ! je forme un triste présage ;

Du combat je crains le signal.

H I R Z A.

J'ai peur de manquer de courage.

Z É L I S C A.

J'ai peur de me défendre mal.

O R P H A S, N A D I R.

Que l'on nous force de combattre, etc.

H I R Z A, Z É L I S C A.

Que l'on nous force de combattre,

Attachez-vous bien à nos pas :

Si nous nous battons tous les quatre,

Je crois que nous n'en mourrons pas. (bis.)

(On entend un bruit de cor sur la hauteur, et l'on voit des Amazones s'occuper à plier les tentes.)

O R P H A S.

Quel bruit est-ce là ?

Z É L I S C A.

C'est le signal de la levée du camp. Il faut nous séparer.

O R P H A S, N A D I R.

Déjà ?

Z É L I S C A, H I R Z A.

Il le faut.... Adieu.

O R P H A S, N A D I R.

Au revoir.

E N S E M B L E.

Que l'on nous force de combattre, etc.

(Les femmes s'éloignent; les tentes sont enlevées, et le jour paraît entièrement un instant après.)

SCENE

ENSEMBLE.

SCENE III.

ORPHAS, NADIR.

ORPHAS.

Ah! mon ami, qu'elles sont bien!

NADIR.

Elles sont charmantes.

ORPHAS.

Et nous leur ferions la guerre!

NADIR.

C'est impossible.

ORPHAS.

Et si nos chefs l'ont résolu?

NADIR.

Ah! s'il faut leur obéir.....

AIR : Le vin est une bonne chose.

A nos devoirs soyons fidèles;
 Mais tâchons d'obtempérer la paix.
 Contre ces aimables rebelles,
 Que l'amour seul lance ses traits.

ORPHAS.

Nos femmes, esclaves faciles,
 N'ont rien pour nous d'intéressant.

NADIR.

Celles-ci, fières, indociles,
 Ont un attrait bien plus puissant.

ENSEMBLE.

A nos devoirs soyons fidèles, etc.

ORPHAS.

Voici nos chefs.

C

SCÈNE IV.

LES MEMES, HYPPOGRAMBO, *roi*; HIDRASCO, *général*; FEROSCO; VIEUX GUERRIERS, SCYTHES DE TOUT AGE.

H I D R A S C O.

AIR *des Sauvages* (d'Iphigénie en Tauride de Gluck.)

Calmez ce bouillant courroux,
Scythes, modérez-vous;
Avant de rien entreprendre,
Sagement délibérons,
Ensuite nous verrons
Ce que nous déciderons.

H Y P P O G R A M B O.

Oui, nous devons,
Nous devons-nous entendre.

C H Œ U R.

Calmons ce bouillant courroux,
Scythes, modérons-nous;
Avant de rien entreprendre,
Sagement délibérons,
Ensuite nous verrons
Le parti que nous prendrons.

H I D R A S C O.

Compagnons, d'après ce que vous ont dit Orphas et Nadir, il est clair que les femmes nouvellement débarquées dans cette île, ne sont autres que des Amazones.

H Y P P O G R A M B O.

Que des Amazones.

H I D R A S C O.

Or, les Amazones furent de tous tems les ennemies jurées des hommes.

H Y P P O G R A M B O.

Oui, les ennemies jurées des hommes; n'est-ce pas, Ferosco?

F E R O S C O.

Oui, certes.

NADIR.

Nous croyons que celles-ci.....

FEROSCO.

Nadir, taisez-vous.

HYPPOGRAMBO.

Taisez-vous.

ORPHAS.

Mais enfin....

HIDRASCO.

AIR : *Vive le Roi, vive la France.*

Braves amis, écoutez-moi,
Soumettons des femmes rebelles,
Qui, de l'amour bravant la loi,
Prétendent ne vivre qu'entre elles.
Sans balancer, pour notre honneur,
Réduisons ces fières matrones;
Leur existence est une erreur :
Amis, jurons, plus d'Amazones.

LES CHEFS ET LES VIEILLARDS.

Nous le jurons, plus d'Amazones.

NADIR, ORPHAS.

Plus d'Amazones !

FEROSCO.

Détruisons jusqu'à la dernière. C'est l'avis du respectable
et sage Hyppogrambo, notre souverain ?

HYPPOGRAMBO.

Jusqu'à la dernière.

FEROSCO.

L'intrépide Hidrasco est notre chef, le succès du combat
n'est pas incertain. Marchons.

HYPPOGRAMBO.

Marchez.

HIDRASCO.

Arrêtez.

HYPPOGRAMBO.

Arrêtez.

HIDRASCO.

Vous ne m'avez pas compris.

FERASCO.

Tu balances!... Refuserais-tu le combat ?

C a

LES AMAZONES

H I D R A S C O.

Oui.

F E R O S C O.

Lorsqu'il s'agit d'aller à la gloire.....

H I D R A S C O.

AIR : Mais un Français jamais ne se déguise.

Que parlez-vous ici de gloire !

Quoi ! des femmes pour ennemis !

De cette insipide victoire ,

A mes yeux quel serait le prix !

F E R O S C O.

Il nous refuse.....

H I D R A S C O.

C'est vrai , je répugne à me battre :

Mais ouvrez-moi le champ d'honneur ,

Mais donnez-moi des hommes à combattre ,

J'aurai bientôt retrouvé ma valeur.

H Y P P O G R A M B O.

Il retrouvera sa valeur.

F E R O S C O.

Mais, tout à l'heure, tu disais qu'il fallait les soumettre, les réduire.

H I D R A S C O.

Et je le dis encore..... voici donc ce que je propose.

H Y P P O G R A M B O.

Voyons ce qu'il propose.

H I D R A S C O.

C'est que, sous la conduite d'Orphas et de Nadir, tous nos jeunes gens aillent à la rencontre des Amazones.

O R P H A S , N A D I R.

Nous sommes prêts à marcher

H I D R A S C O.

Vous observerez toutes leurs démarches, tous leurs mouvements.

O R P H A S , N A D I R.

Oui.

H I D R A S C O.

Et comme notre but est de surprendre ces héroïnes et de nous en emparer....

HYPPOGRAMBO.

Oui, c'est notre but.

HYDRASCO.

Jeunes gens, écoutez-moi bien.

TOUS LES JEUNES GENS.

Nous écoutons.

HIDRASCO.

AIR : *Traitant l'amour sans pitié.*

Quand elles s'éloigneront,
Mettez-vous à leur poursuite;
Mais soudain prenez la fuite
Dès qu'elles avanceront.
Ainsi donc, pour les atteindre,
Adroitement il faut feindre
Et d'attaquer et de craindre,
Au piège elles se prendront.
Sachons attirer ces belles,
Et, sans nous battre contre elles,
Par des moyens plus humains,
Tâchons d'en venir aux mains. } (*bis en chœur.*)

HYPPOGRAMBO.

Oui, tâchons d'en venir aux mains

ORPHAS.

Hidrascos a raison.

NADIR.

Nous exécuterons ses ordres.

TOUS LES JEUNES SCYTHES.

Oui, oui.

FEROSCO.

Vous le voulez? soit; mais c'est contre mon sentiment.

HYPPOGRAMBO.

C'est contre son sentiment.

HIDRASCO, *rassemblant les jeunes gens.*

AIR : *Eh! Seigneur, avec prudence. (D'Aucassin.)*

Allez, vaillante jeunesse,
Le succès vous intéresse;
C'est à vous de l'obtenir. (*bis.*)

ORPHAS, NADIR, *aux autres jeunes gens.*

Agissons avec prudence,

LES AMAZONES

Agissons d'intelligence,
Et nous les verrons venir.

C H Œ U R.

Marchons, faisons } diligence, etc.
Marchez, faites }

(Les jeunees gens gravissent la colline et disparaissent.)

S C È N E V.

HYPPOGRAMBO, HIDRASCO, FEROSCO, SCYTHES,
VIEILLARDS.

F E R O S C O.

Je le répète, vous prenez un fort mauvais moyen.

H I D R A S C O.

Il est sûr.... oui, les Amazones finiront par se rendre.

AIR nouveau de Doche.

Des femmes à grands sentimens,
Fières de leur indépendance,
Des hommes, pendant quelque temps,
Peuvent éviter la présence :

Mais des femmes toujours sachant braver les traits
D'amour qui toujours les épie,
C'est ce qu'on n'a vu de la vie,
Et ce qu'on ne verra jamais.

H Y P P O G R A M B O.

Il connaît bien les femmes.

F E R O S C O.

Je les connais mieux que lui.

H Y P P O G R A M B O.

C'est possible.

F E R O S C O.

Elles ont toujours mené les hommes ; elles les mèneront
toujours.

H Y P P O G R A M B O.

On me l'a dit.... Or donc, mes chers sujets, voici un sur-

croît de femmes dans mes Etats qui va nécessairement me donner un surcroît de besogne.

H Y D R A S C O.

Vous y suffirez , prince.

H Y P H O G R A M B O.

Oui, j'y suffirai : mais....

AIR de l'ancien vaudeville des Amans sans amour.

Pour la gloire de mon empire,
De vos secours j'aurai besoin ;
Ces femmes qu'ici l'on attire ,
Vont me donner beaucoup de soin ;
D'avance mes regards discernent
Qu'elles voudront me dominer.
Ne souffrez pas que des femmes gouvernent
L'homme qui doit vous gouverner.

H I D R A S C O.

Prince, avec un génie tel que le vôtre, on voit tout, on sait tout, on est maître de tout.

H Y P P O G R A M B O.

Oui, on est maître de tout.

S C E N E V I.

LES MÊMES, HIRZA, NADIR, ORPHAS, JEUNES SCYTHES, *descendant la colline.*

ORPHAS, NADIR, JEUNES SCYTHES.

Les voici, les voici.

H I D R A S C O.

Vous les avez vues ?

O R P H A S.

AIR : Ayant perdu ma peine.

Là-haut, sur la colline,
Nous suivions à la sourdine
Leur troupe qui chemine,
En longeant la forêt :
Soudain, avec audace,
En nous voyant sur leur trace

LES AMAZONES

Elles font volte-face ;
La troupe est en arrêt.

NADIR.

Dans un profond silence ,
D'abord elle balance ;
Puis , avec assurance ,
Vers nous elle s'avance.
Nous , d'après vos leçons ,
Prudemment nous fuyons ,
Et par obéissance
Nous les attendons.

HIDRASCO.

Bien. (*Aux vieux Scythes.*) Retirons-nous, mes amis, et
laissons ces jeunes gens achever leur ouvrage.

(*Les vieillards, le Roi et les chefs se retirent.*)

ORPHAS, regardant sur la colline.

Les voilà.... tenons-nous à l'écart.

(*Les jeunes gens se cachent.*)

SCENE VII.

ORPHAS, NADIR et les JEUNES SCYTHES cachés; MY-
THILÈNE, ZELISCA, HIRZA, TROUPE D'AMAZONES
marchant en ordre de bataille et paraissant sur le haut de la
colline.

MYTHILÈNE.

Alte-là. (*Toutes les Amazones s'arrêtent.*) Eh bien! où
sont-ils donc? (*Elle regarde de tous côtés.*)

AIR : Trouverons-nous un parlement?

Ces hommes ne paraissent plus.
Les lâches font bien de nous craindre!
Mais leurs efforts sont superflus;
Bientôt nous saurons les atteindre.
Nous saurons nous en emparer.....
Peut-être aurons-nous tort, Mesdames;
Car, que pouvons nous espérer
D'hommes fuyant devant des femmes?

T O U T E S.

Oui, que pouvons-nous espérer
D'hommes fuyant devant des femmes?

M Y T H I E È N E.

Prenez ici quelques heures de repos; moi, je vais inspecter
le reste de l'armée, ensuite nous nous remettrons en route.
(*Elle retourne sur ses pas et disparaît.*)

Z É L I N D E.

C'est un diable que cette femme là.

Z E R B I N E.

Si les Scythes nous surprennent, ce ne sera pas sa faute.

Z É L I S C A, *bas à Hirza.*

Orphas et Nadir nous évitent!

H I R Z A.

Ah! ne désirons pas les rencontrer.

Z E R B I N E.

Les voici.

Z E R B I N E, *et les autres Amazones.*

Attaquons.

Z É L I S C A.

Arrêtez; attendons les ordres de la générale.

L É G É R I A, *bas à Zélisca, montrant Orphas et Nadir.*

Reconnaissez-vous vos prisonniers?

Z É L I S C A.

Chut.

O R P H A S.

AIR d'un nocturne de Blangini.

Calmez-vous, femmes charmantes,
Amazones séduisantes;
Ah! par vos seuls attraits
Soyez triomphantes.

N A D I R.

Que le myrthe vous couronne,
Pour Cypris quittez Bellone;
Dans vos mains plus de traits;
L'Amour vous l'ordonne.

Z É L I S C A, H I R Z A.

Quels accens
Ravissans!

LES AMAZONES
TOUTES LES AMAZONES.

Quels accens
 Ravissans !

Z É L I S C A , H I R Z A .
 Comment nous en défendre !

O R P H A S , N A D I R .
 Craindriez-vous de nous entendre ?
 Nous croyez-vous méchans ?

Z É L I S C A , H I R Z A .
 Que leurs accens
 Sont ravissans !

T O U T E S L E S A M A Z O N E S .
 Que leurs accens
 Sont ravissans !

O R P H A S , N A D I R .
 La paix a tant de douceur !
 C'est la source du bonheur.

L E S S C Y T H E S E T L E S A M A Z O N E S .
 La paix a tant de douceur !
 C'est la source du bonheur.

N A D I R , O R P H A S .
 Renoncez aux combats ;
 Mettez les armes bas.

T O U S L E S S C Y T H E S .
 Renoncez aux combats ;
 Mettez les armes bas.

Z É L I S C A , *bas à Hirza.*

Je l'avais bien prévu ; le courage me manque.

H I R Z A .
 Moi de même.

L É G É R I A , *à part.*
 C'est singulier, les hommes ne me font pas peur.

N A D I R .
 Voyez... Il n'y a que ce fossé qui nous sépare.

Z É L I S C A .
 C'est vrai.

O R P H A S.

Allons....

(On entend un bruit de trompettes.)

O R P H A S.

Leur souveraine! Elle vient bien mal à propos.

N A D I R.

Sans elle nous les décidions.

S C E N E V I I I.

LES MÊMES, RADOTISCA, MARCA, SUITE
DE VIBILLES AMAZONES.

R A D O T I S C A.

Ah! ah! je vous trouve en présence de l'ennemi; fort bien, fort bien..... Que vois-je! un fossé!..... un fossé entre vous et les Scythes!... Voilà mon rêve accompli.

Z É L I S C A.

Votre rêve!

R A D O T I S C A.

Sans doute, sans doute.

M A R C A.

Ecoutez ce qu'a rêvé la souveraine.

Z E R B I N E , à part.

Elle rêve souvent.

Z É L I N D E , à part.

Et sans dormir.

R A D O T I S C A.

Mes enfans.... Cette nuit, ou plutôt ce matin... je dormais...
Le dieu Mars m'est apparu, et voici ses paroles suprêmes :

A I R nouveau.

- » Par l'ennemi, contre vous courroucé,
- » Il est douteux que vous soyez vaincues;
- » Mais si jamais vous sautez le fossé,
- » Vous êtes des femmes perdues. »

LES AMAZONES

L É G É R I A.

Moi, je ne crois pas du tout aux songes.

Z É L I S C A.

Je n'y crois guère non plus; cependant....

O R P H A S.

AIR nouveau. (De Canne.)

Plus d'effroi, plus de courroux,
Ayez des sentimens plus doux.

O R P H A S, N A D I R.

Plus d'effroi, plus de courroux,
Ayez des sentimens plus doux.

N A D I R.

Venez habiter avec nous.

O R P H A S, N A D I R.

Venez habiter avec nous.

Décidez-vous.

(bis.)

(trois fois.)

ENSEMBLE.

LES VIEILLES AMAZONES.

Conservez votre courroux,
Craignez un langage si doux;
La perfidie est là-dessous.

LES JEUNES AMAZONES.

Nous sommes toujours en courroux;
Pourtant d'un langage si doux,
Mes sœurs, méfions-nous.

LES SCYTHES.

Ecoutez, vos craintes sont vaines.

LES JEUNES AMAZONES.

Quoi! nos craintes seraient vaines.

LES SCYTHES.

Vous serez nos souveraines.

LES JEUNES AMAZONES.

Nous serions leurs souveraines!

LES SCYTHES.

Vous serez nos souveraines.

ENSEMBLE.

LES VIEILLES AMAZONES.

Conservez votre courroux, etc.

LES JEUNES AMAZONES:

Nous n'avons plus de courroux, etc.

O R P H A S, N A D I R.

Quoi! toujours on nous résiste!

ET LES SCYTHES.

45

LES JEUNES AMAZONES.
Il le faut ; mais c'est bien triste.

LES SCYTHES.
Quoi ! toujours on nous résiste !

ZÉLISCA, HIRZA.
Je me rends si l'on insiste,

Je le sens,
Oui, je me rends.

RADOTISCA, *aux jeunes Amazones.*
Eh quoi ! vous manquez de courage !

ZÉLISCA, HIRZA.
J'ai bien peur de sauter le pas.

RADOTISCA.
Ah ! pour vous quel affreux présage !
ZÉLISCA, HIRZA ET LES JEUNES AMAZONES.
Ma foi, je vais sauter le pas.

LES VIEILLES AMAZONES.
Ne sautez pas.
ZÉLISCA, HIRZA, JEUNES AMAZONES, *sautant le fossé.*
Sautons le pas.

(*Elles arrivent sur le devant de la scène.*)

RADOTISCA.
Elles ont sauté !
LES VIEILLES AMAZONES.

Ah ! grands dieux !
RADOTISCA.
Fort bien, fort bien.

SCENE IX.

LES MÊMES, HYPOGRAMBO, FEROSCO ET
TOUS LES AUTRES SCYTHES ; *ensuite* MYTHILÈNE ;
CHŒUR.

ENSEMBLE. { CHŒUR DE SCYTHES, *aux Amazones.*
AIR : *Pour Saint-Cyr, ah ! quelle gloire !*
Nous remportons la victoire ;
Vous vous rendez et sans retour.
Jour heureux et jour de gloire,
C'est le triomphe de l'amour.
LES JEUNES AMAZONES.
Vous remportez la victoire,
Nous nous rendons, etc.

M A R C A.

Pour des femmes raisonnables,
 Quel affreux événement !
 Tant de vertus respectables
 Détruites dans un moment !

R A D O T I S C A E T L E S V I E I L L E S.

Pour des femmes raisonnables,
 Quel affreux événement !

ENSEMBLE. } CHŒUR DE SCYTHES.
 Nous remportons la victoire, etc.
 CHŒUR DE JEUNES AMAZONES.
 Vous remportez la victoire, etc.

M Y T H I L È N E, *arrivant.*

Le triomphe de l'amour !

R A D O T I S C A.

Vous le voyez, générale.

H I D R A S C O.

La générale, ça me regarde. (*Il monte sur la colline.*)

H Y P P O G R A M B O.

Ça le regarde.

R A D O T I S C A.

Malgré mes conseils et vos ordres, la jeunesse a sauté.

M Y T H I L È N E.

Est-il possible !

H I D R A S C O, *près du fossé, s'adressant à Mythilène.*

Madame, vous commandez les Amazones, je commande
 les Scythes, nous sommes faits l'un pour l'autre : vous me
 plaisez, je vous attends, venez.

H Y P P O G R A M B O.

Où, venez.

M Y T H I L È N E.

Moi ! jamais.

H I D R A S C O.

Prenez-y garde ; vous ne me connaissez pas.

H Y P P O G R A M B O.

Non, vous ne le connaissez pas.

H I D R A S C O.

Quand on cède , je suis soumis ; mais si l'on résiste , j'enlève.

(*Hidrasc saute le fossé , poursuit la générale sur la montagne ; un Scythe a suivi Hidrasc et se trouve sur le passage de la générale , qui , pour l'éviter , saute le fossé.*)

MYTHILÈNE , sautant.

A moi ! au secours !

H I D R A S C O.

Madame , vous avez sauté le fossé , vous êtes à moi.
(*Une musique bruyante des Scythes lui coupe la parole.*)

RADOTISCA , restée sur la hauteur avec quelques vieilles.

AIR : *Il y a cinquante ans et plus.* (De la Caverne.)

Quoi ! les Scythes aujourd'hui
M'enlèvent ma générale !
L'attentat est inoui
Et ma fureur (*bis.*) sans égale.
Ah ! quelle crise fatale
Que celle où je suis ici !
Enlever ma générale ! (*bis.*)
Qu'au moins on m'enlève aussi. (*ter.*)

H Y P P O G R A M B O.

Oui , qu'on l'enlève aussi.

LES JEUNES AMAZONES ET LES CHEFS DES SCYTHES.

AIR : *Mariez , mariez , mariez moi.*

Enlevez , enlevez , enlevez-la ,
La fête
Sera complète ;
Enlevez , enlevez , enlevez-la ,
Vite amenez-nous la
Là.

L E S V I E I L L E S.

Suivons , suivons , suivons-la ,
La fête
Sera complète ;
Suivons , suivons , suivons-la ,
Avec elle arrivons là.

(*Pendant ce chant , les Scythes ont enlevé la reine , et toutes les vieilles ont suivi.*)

H I D R A S C O .

(Aux Amazones.) Mesdames, notre roi épouse votre reine, je me marie avec votre générale.

M Y T H I L È N E .

Et moi ?

H I D R A S C O .

Si vous le permettez.... Orphas a fait choix d'Hirza, Nana de Zélisca, nos autres jeunes gens vont faire le leur dans le reste des Amazones ; n'est-ce pas votre avis, sire ?

H Y P P O G R A M B O .

C'est mon avis.

R A D O T I S C A .

Sans doute, sans doute.

F E R O S C O .

Moi, je me charge de la plus difficile à vivre pour la rendre docile ? Où est-elle ?..... Elle ne se présente pas ?... Je la trouverai.

R A D O T I S C A .

Fort bien, fort bien.

H I D R A S C O .

Allons, camarade.

AIR : *Verre en main, ou Vaudeville de Bancelin.*

Deux à deux

Qu'on se rassemble

Afin de bien vivre ensemble :

C'est ensemble,

Et deux à deux,

Que l'on doit être heureux.

M Y T H I L È N E .

J'avais de l'humeur ;

Mais en voyant le téméraire,

Je sens que mon cœur

Pardonne au ravisseur.

H Y P P O G R A M B O , à *Radotisca.*

Nous allons nous plaire ;

D'un hymen prospère

Formons le lien.

ET LES SCYTHES.

49

B A D O T I S C A.

Fort bien, fort bien, fort bien.

C H Œ U R.

Deux à deux
Qu'on se rassemble
Afin de bien vivre ensemble :
C'est ensemble
Et deux à deux
Que l'on doit être heureux.

V A U D E V I L L E.

Air nouveau de Doche.

R A D O T I S C A.

Contre ces hommes qu'on redoute,
A lutter on ne gagne rien ;
Ah ! dans l'avenir quelle route
Ouvre votre saut et le mien !
Non, jamais de notre aventure
Le souvenir ne peut être effacé ;
Aussi, dans la race future,
Combien de gens sauteront le fossé.

M Y T H I L È N E.

Dans l'âge heureux de la jeunesse,
Avec assurance on fera
Serment d'honneur et de sagesse ;
Mais l'instant critique viendra :
En vain le fossé du scrupule,
Par la vertu se trouvera placé :
Croyant leur crainte ridicule,
Petits et grands sauteront le fossé.

F E R O S C O.

Agnès voudra, comme sa mère,
Etre un vrai dragon de vertu ;
Contre l'amant cherchant à plaire,
Elle aura long-temps combattu .
Mais arrivée au précipice
Où par l'amour quelque piège est dressé,
Agnès, imprudente et novice,
Sans le vouloir sautera le fossé.

D

LES AMAZONES

ORPHAS.

La jeune Alix, veuve charmante,
 Se verra forcée à plaider :
 Elle ira, tendre et suppliante,
 Près de son juge intercéder ;
 Et, quelque obstacle qui s'oppose
 Au bon succès du procès commencé,
 Pour lui faire gagner sa cause,
 Le juge ému sautera le fossé.

NADIR.

Le bon Candor, dans la finance ;
 Comme exemple sera cité ;
 Mainte petite circonstance
 Etablira sa probité ;
 Mais de faire un coup d'importance,
 Par l'intérêt, pressé, poussé, forcé,
 Candor, avec sa conscience,
 Un beau matin sautera le fossé.

ZÉLISCA.

Araminte, sauteuse alerte,
 Chaque jour se dira tout bas :
 Comment donc ma commère Berthe
 Est jolie et ne saute pas ?
 Elle ira prêcher la commère....
 « Vous restez là!.... Scrupule déplacé :
 » Allons, du cœur, venez ma chère,
 « Que je vous aide à sauter le fossé.

HYDRASCO.

Je prévois un empire immense,
 Une nation de guerriers,
 Qui, tous conduits par la vaillance,
 Partout cueilleront des lauriers :
 Vainement entr'eux et la gloire,
 Plus d'un fossé se trouvera placé :
 Pour arriver à la victoire,
 Tous à l'envi sauteront le fossé.

RADOTISCA, *au Public.*

Messieurs ,

Voici le moment, la minute,
Ou du plaisir, ou du chagrin.
Au bout du fossé la culbute,
Serait un fort triste refrain.
Mais si l'on disait au parterre :
Fort bien, fort bien, la crainte aurait cessé ;
Sans doute, sans doute, pour vous plaire,
C'est un plaisir de sauter le fossé.

PORTHMANN, IMP. ORD^{re}. DE S. A. I. ET R. MADAME,
ET DE S. A. I. MADAME LA PRINCESSE PAULINE,
Rue des Moulins, n^o. 21.